



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

LE SECRET DE BROKEBACK MOUNTAIN

Brokeback Mountain
DE ANG LEE

FICHE TECHNIQUE

USA - 2005 - 2h14

Réalisateur :
Ang Lee

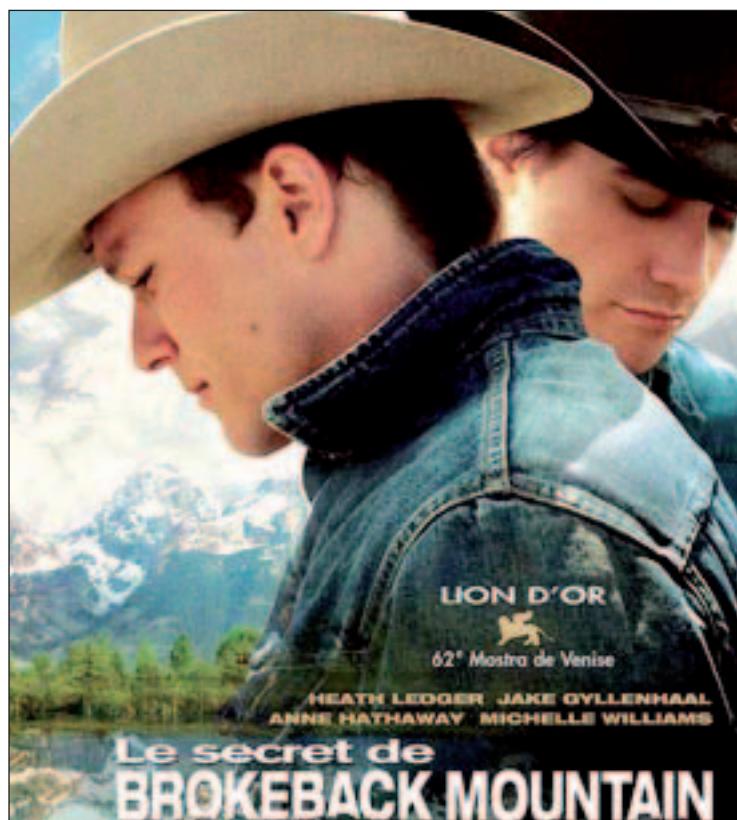
Scénario :
Diane Ossana, Larry McMurtry,
d'après le livre de Annie Proulx

Image :
Rodrigo Prieto

Montage :
Geraldine Peroni, Dylan Tychenor

Musique :
Gustavo Santaolalla

Interprètes :
Heath Ledger
(Ennis del Mar)
Jake Gyllenhaal
(Jack Twist)
Randy Quaid
(Joe Aguirre)
Anne Hathaway
(Lureen Newsome)
Michelle Williams
(Alma del Mar)
Valerie Planche
(la serveuse)
Roberta Maxwell
(la mère de Jack)



SYNOPSIS Ennis del Mar et Jack Twist sont engagés pour garder un troupeau de moutons, dans les hauteurs de Brokeback Mountain, durant un été. L'un est reclus, méfiant, l'autre plus bavard et avenant. Un soir, Jack prend par surprise Ennis. Loin des regards, de la morale, loin de tous les préjugés. Leur amitié se forge au fil des jours : jeux, complicité, amour. A la fin de l'été, ils emporteront ce secret, pour toujours ? Chacun fait sa vie, mais quelque chose fait que chacun pense à l'autre. Un jour, Jack passe du côté de chez Ennis. Les années ont pourtant passé. L'amour est toujours aussi fulgurant, malgré femmes et enfants... Combien de temps cela peut-il durer ?

CRITIQUE

(...) On peut aller voir le film **Brokeback Mountain** avec, à l'esprit, cette étiquette collée bien avant sa sortie : un western gay. Mais il vaut mieux regarder l'affiche et le titre qu'a choisi le distributeur français, pour une fois plutôt inspiré : chez nous, Brokeback Mountain – qui désigne un



coin du Wyoming – est précédé des mots : Le Secret. Un secret ce peut être un mystère, mais ici les spectateurs en sont les détenteurs dès les premières séquences.

C'est surtout un fardeau, et le beau film d'Ang Lee est tout entier consacré à ce poids que doivent porter Jack Twist (Jake Gyllenhaal) et Ennis Del Mar (Heath Ledger), toute une vie durant. Ils sont âgés de 20 ans quand ils se rencontrent dans une ville de l'Ouest américain, faite de quelques maisons au croisement de deux routes, en 1963. Ennis est arrivé en stop, Jack dans un pick-up prêt à rendre l'âme. Sur le parking, devant un bureau fermé, ils s'observent, ils sont là dans l'espoir d'être embauchés pour garder les moutons qui iront paître sur les terres du parc national voisin. Le récit de cet estivage (le terme est à prendre avec précaution, puisque la saison sera marquée par une tempête de neige) est à la fois le paroxysme du film et son prélude.

Sur le parking, Ang Lee a filmé les deux jeunes gens avec attention, détachant les regards subreptices, les interrogations muettes, esquissant les deux caractères : Jack Twist extraverti, sûr de son charme, Ennis Del Mar mutique, tentant à toute force de ne rien laisser transparaître de ses désirs et de sa séduction. Une fois arrivés dans la montagne, Ang Lee compose un poème à la gloire de l'amour qui naît entre les deux bergers, ce qui correspond très exactement à la définition que le dictionnaire donne de l'«idylle». Du moment où Jack détourne par un effort surhumain de volonté son regard du

corps d'Ennis qui se lave devant lui à la première nuit d'amour, Ang Lee égrène des moments avec une solennité un peu sentimentale, magnifiée par la splendeur naturelle qui entoure les deux jeunes gens. Cette recherche de la belle image peut agacer un temps, mais cette accumulation primitive de beauté prendra un sens de plus en plus poignant au fur et à mesure que le film avancera. C'est que **Le secret de Brokeback Mountain** n'en est pas vraiment un. Le rancher qui a embauché les deux jeunes gens a surpris leurs ébats et les congédie plus vite que prévu ; et la saison d'après, il refuse de les reprendre. On en est à peu près au tiers du film, et c'est à ce moment qu'il commence vraiment : ce sera le récit de deux vies qui ressemblent à des agonies, vécues dans le souvenir et le regret que ravivent périodiquement les retrouvailles entre Jack et Ennis. Chacun de son côté les deux hommes se marient, ont des enfants.

Délicatement et précisément utilisés par le metteur en scène, le maquillage des acteurs, la transformation des intérieurs (les télévisions prennent des couleurs, les voitures changent d'apparence) marquent le passage du temps. Mais ces indications ne sont que les accessoires du formidable travail des deux acteurs. Jake Gyllenhaal fait de son personnage un rebelle toujours au bord du geste décisif et remettant sans cesse le moment où il faudra l'accomplir.

Après avoir quitté Ennis, il gagne chichement sa vie dans les rodéos, et épouse la fille (Anne Hathaway,

surprenante) d'un riche homme d'affaires de la région. Méprisé par son beau-père, ignoré par sa femme, c'est probablement dans ces dernières séquences, alors qu'il incarne un quadragénaire, qu'il est le plus touchant. Heath Ledger est peut-être encore plus impressionnant : dès les premières séquences, Ennis emprunte la voie de la dénégation : «Je ne suis pas pédé» (I ain't no queer), dit-il après la première nuit d'amour. C'est lui qui s'attache le plus consciencieusement – avec les conséquences les plus tragiques – à construire un foyer (dans le rôle de son épouse, Michelle Williams tirerait des larmes à une pierre), c'est lui qui oppose aux rêves de Jack les raisons de la réalité.

Ang Lee se tient à la juste distance pour ne pas se précipiter dans la dénonciation : il ne cache rien de la violence homophobe qui entoure ses deux personnages ; mais Jack et Ennis sont comme tous les amants, et cette histoire d'amour finira mal comme toutes les autres parce qu'elle porte en elle les germes de sa destruction. (...)

Thomas Sotinel

Le Monde - 18 janvier 2006

Non seulement les histoires d'amour finissent mal, mais désormais, elles donnent du fil à retordre aux cinéastes. Il faut voir le traitement que Hollywood inflige à ses love stories : des comédies romantiques «énormes» (et souvent drôles d'ailleurs), à la sauce trash, pour mettre à distance la romance et éviter d'ennuyer les foules avec les sentiments, ces vieilles choses.



Depuis **Sur la route de Madison** (1995), de Clint Eastwood, un seul film a soufflé avec succès sur les braises du mélo d'amour immémorial. Il venait d'Extrême-Orient : **In the mood for love**. Cet exploit signé Wong Kar-wai était d'abord une affaire de style : forme déconstruite, tournoiement de signes fétichisés. **Le secret de Brokeback Mountain**, hollywoodien mais réalisé par un autre Asiatique mondialement connu, Ang Lee (**Tigre et Dragon**, **Hulk**), est au contraire d'un classicisme total. Pourtant, il parvient à une prouesse analogue : redonner toute sa vigueur au film d'amour. Cette réussite tient d'abord à un récit, grande spécialité américaine. La nouvelle d'Annie Proulx (**Brokeback Mountain** tout court) publiée pour la première fois dans le *New Yorker* en 1999, aujourd'hui rééditée en France (chez Grasset), est fulgurante. En moins d'une centaine de pages, toute l'ivresse et le malheur d'une passion mutuelle et impossible entre deux gardiens de bétail du Wyoming, de 1963 au début des années 80. L'idée d'en faire un film vint très vite, le projet resta longtemps entre les mains de Gus Van Sant et effraya plus d'un acteur (dont Brad Pitt et Leonardo DiCaprio). C'est à croire que tout a changé en quelques années : aujourd'hui, **Brokeback Mountain** est, outre-Atlantique, le film le plus prisé par la critique et les gens de cinéma. Il a aussi obtenu le Lion d'or au dernier festival de Venise. (...) L'homosexualité entre cow-boys, oui, mais le film ne se veut pas pour autant une «relecture» du western antique, à la lumière d'une

(relative) décontraction des mœurs contemporaines. Les années 60, où s'inscrit **Brokeback Mountain**, sont d'ailleurs marquées par le déclin de l'Ouest mythique et celui du western. Au fond, Ang Lee n'emprunte à ce genre que ses paysages et ses costumes, pas du tout ses structures narratives ni son esprit - aucun éloge du labeur des cow-boys, montré ici sous un jour fastidieux au possible. **Brokeback Mountain** est avant tout un intense mélodrame, une histoire d'empêchement. Quand les deux garçons terminent leur job saisonnier, finie aussi la lune de miel. L'Amérique profonde, archaïque (celle-là même qui perdure toujours), rappelle à l'ordre les amants. Ennis en a intégré tous les interdits, Jack en subira les conséquences.

Ce sont donc des acteurs peu connus qui «osent» jouer les pédés dans ce film qui restera une première dans l'histoire de Hollywood. On peut préférer la fine sobriété de Jake Gyllenhaal (Jack) à la composition très payante de Heath Ledger, avec accent péquenot à tailler au couteau. Mais tous deux réussissent le plus difficile : exprimer de l'intérieur le passage des années et les regrets creusés, alors que leur maquillage de vieillissement se fait un peu trop voyant. (...) Le film - comme la nouvelle - séduit aussi par sa manière, très inactuelle, de prôner une sorte de religion du souvenir. On voit à plusieurs reprises les deux cow-boys s'évader en pleine nature lors de leurs rares moments partagés, une fois qu'ils sont englués dans leurs destins respectifs. On peut d'abord

penser qu'il s'agit d'échapper aux regards d'autrui, à la norme sociale, etc. Mais, peu à peu, il apparaît que leurs escapades sont autant de pèlerinages. Sans jamais oser retourner à Brokeback Mountain, ils reconstituent tacitement, invariablement, les conditions de leur première fois. Comme s'il n'y avait qu'un seul instant d'éternité dans toute une vie et, ensuite, des décennies vouées, en solitaire ou à deux, au culte de cet instant.

Louis Guichard

Télérama n°2923 - 21 janvier 2006

ENTRETIEN AVEC ANG LEE

Comment en êtes-vous arrivé à adapter la nouvelle d'Annie Proulx, romancière de l'Ouest, vous qui êtes d'origine chinoise ?

Je ne connaissais rien à l'univers du Wyoming, comme la plupart des Américains d'ailleurs, mais je m'y suis initié grâce à elle, et j'ai eu envie de transposer en images son texte qui m'a séduit par son côté élégiaque. J'ai complété ma documentation en rencontrant des gens du coin, en parlant avec eux. J'ai aussi lu des interviews de cow-boys ayant eu des relations homosexuelles, consulté des rapports d'incidents provoqués par ce type de mœurs, indésirables dans la région. L'histoire de ces deux hommes m'importait moins que de comprendre l'état d'esprit dans l'Ouest. D'où les réactions mitigées. Il y a des spectateurs qui sont sensibles à l'alchimie qui rapproche ces deux hommes, mais d'autres qui sont choqués de voir



CINÉMA[s] LE FRANCE

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



deux hommes s'embrasser, certains parlent de «western gay» pour protéger un genre sanctifié, d'autres encore pensent qu'il n'y a pas d'homosexuels dans le Wyoming...

Brokeback Mountain *aurait-il pu se passer en Chine, où l'homosexualité est bannie ?*

Ce serait très différent. La culture chinoise ignore le concept de la dualité, si important chez mes deux héros. Le gouvernement chinois les réprimerait, mais il n'y aurait pas l'idée de péché.

Vous avez adopté un ton romantique, en évitant toute scène d'action, y compris celle de la mort violente de Jack.

J'ai tourné cette scène, mais j'ai choisi de ne pas la montrer car cela brisait l'harmonie du montage. L'absence de scènes spectaculaires fait partie du propos. Elle découle aussi d'un choix : après **Tigre et dragon**, j'étais très fatigué et j'avais besoin de faire un film plus contemplatif.

Garçon d'honneur *racontait l'histoire d'un homosexuel contraint de se marier pour rassurer ses parents, Hulk était un paria : les êtres qui se sentent différents sont-ils vos héros préférés ?*

Le déni de soi me touche beaucoup. Cela tient beaucoup à ma vie : j'ai vécu comme un faux Chinois à Taïwan, puis comme un étranger aux Etats-Unis. C'est peut-être pour cela que je me sens plus à l'aise pour proposer des histoires à un public qui ne

pense pas comme moi. Je préfère être en marge du consensus. Cela me pousse à sortir le meilleur de moi-même, et à m'appliquer pour éviter de blesser des gens. Je me suis rendu compte qu'au cinéma je recherchais les situations embarrassantes... que j'évitais à tout prix dans la vie. J'envie Quentin Tarantino qui arrache des têtes et trucidé des gens sans soulever de protestations. Si l'un de mes personnages dit un gros mot, tout le monde fronce le sourcil !

Vos films américains bénéficient-ils de votre sensibilité asiatique ?

Je n'ai rien écrit dans mes films américains, ils sont tous tirés de romans, que je choisis parce qu'ils vont à l'encontre des conventions habituelles, au risque de bloquer le public. Cela m'empêche sans doute d'être vraiment reconnu. (...)

Propos recueillis
par Jean-Luc Douin

Le Monde - 18 janvier 2006

BIOGRAPHIE

Né à Taïwan en 1954, Ang Lee s'installe aux Etats-Unis à l'âge de 24 ans. Il est le réalisateur de sept films de genres très différents : de la comédie acide (**Garçon d'honneur**) à la fresque historique grandiose (**Chevauchée avec le diable**) en passant par le drame psychologique (**Ice Storm**). Au delà pourtant de cette apparente dispersion, son œuvre trouve sa cohérence dans la question de l'identité : entre revivification de l'histoire américaine

- pour mieux l'intégrer - et tentative de ne pas oublier ses origines chinoises.

Le titre même de son film **Tigre et dragon**, littéralement "Tigre tapi, Dragon caché" s'applique parfaitement à tous ses personnages déchirés entre tradition et aspirations personnelles.

Jean-Claude Loiseau
Télérama n°2647 - du 7 octobre 2000

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :	
Pushing Hands	1992
Tui shou	
The wedding banquet	1993
Garçon d'honneur	
Eat drink man woman	1994
Sucré Salé	
Sense and sensibility	1995
Raison et sentiments	
The Ice Storm	1997
Ride with the devil	1999
Chevauchée avec le diable	
Wo Hu Zang Long - Crouching Tiger, Hidden Dragon	2000
Tigre et dragon	
Hulk	2003
Brokeback Mountain	2005
Le secret de Brokeback Mountain	

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°539
Cahiers du cinéma n°608
Fiches du cinéma n°1812/1813